

Retrouver les publics malgré une programmation sous contraintes

La reprise s'accompagne de plusieurs interrogations sur la construction des prochaines activités culturelles et sociales, à l'heure des jauges réduites et des mesures de distanciation entre les usagers et les professionnels.

Mi-mars, la fermeture dans l'urgence des bibliothèques s'accompagnait de records de fréquentation et d'emprunts. Trois mois plus tard, cette image d'afflux massif d'usagers s'apparente à une projection nostalgique d'une bibliothèque lieu de vie et de séjour. «C'est plus facile de fermer une bibliothèque que d'en rouvrir une! Il faut tout revoir: les tables, les chaises, la circulation. Dans les petites, il n'y a pas assez d'espaces. Dans les plus grandes, ce n'est souvent pas assez cloisonné», décrit Nicole Miquel-Belaud, conseillère municipale déléguée à Toulouse (479600 hab.).

A l'aube du déconfinement, le vade-mecum préparé par les associations professionnelles et validé

par le ministère de la Culture prévoyait plusieurs phases, au premier rang desquelles un système de retrait des commandes. Comme le libre-service, l'accueil d'usagers en groupes restreints pour des animations culturelles est renvoyé à une phase ultérieure en fonction de l'évolution du virus. «On était déjà sur de petites jauges pour une grande partie de nos activités», tempère Coura Fofana, la directrice des trois médiathèques de Gennevilliers (46900 hab., Hauts-de-Seine).

CHASSES AU TRÉSOR

Les alternatives imaginées pour la période estivale privilégient une délocalisation encore plus poussée en extérieur avec des lectures en plein air, sur le parvis ou au bord

de l'eau. A Montreuil (109900 hab.), le directeur des bibliothèques, Fabrice Chambon, confiait fin avril avoir été sollicité pour des interventions auprès d'élèves, et être conscient que les gestes barrière entravent son travail de réduction des inégalités d'accès à la culture.

A Nancy (104300 hab.), des chasses au trésor, des balades itinérantes avec d'autres services culturels, voire des services bien plus individualisés, comme des lectures aux fenêtres, sont esquissés, raconte Malik Diallo, conservateur des bibliothèques et président de l'Association des directrices et directeurs des bibliothèques municipales et groupements intercommunaux des villes de France. «Il faut surtout arriver à formaliser la confiance et le bien-

Challans (Vendée) 20 600 hab.



CATHERINE BOUTIN, directrice de la médiathèque

Vers un développement des automates de prêt

A Challans, la réouverture progressive des services de la bibliothèque a entraîné une difficulté supplémentaire pour l'équipe. La médiathèque étant en travaux de rénovation depuis un an, les professionnels ont dû organiser le retrait sur réservation de documents dans une ancienne école «qui fait à peine 150 mètres carrés quand on en avait 1 500!» explique Catherine Boutin, la directrice. Programmée pour une inauguration entre 2021 et 2022, la nouvelle médiathèque pourrait bien avoir un air post-Covid-19. «Nous avons déjà pensé au déploiement de cinq automates de prêt pour que les agents puissent faire plus de médiation et moins de prêts et retours. Cela évite aussi

les attroupements», pointe l'architecte nantais Dominique Vignault. Pour cet habitué des lieux de lecture publique, les nouvelles règles de distanciation sociale pourraient bien accélérer leur usage auprès des élus et des publics. Priorité aux espaces modulaires et aux alcôves pour s'isoler des flux de circulation, dans cette médiathèque qui épouse le tracé d'une rue. Plus d'intimité, moins de convivialité? Pas si vite, réagit Catherine Boutin. «L'épidémie nous a surtout confortés dans nos futurs choix d'achat d'un mobilier plus léger, facilement déplaçable, ou bien un rayonnage sur roulettes.»

Contact

Médiathèque, mediatheque@challans.fr